

« GERMAINE »

C'était déjà le crépuscule et l'on devinait une lumière inhabituelle dans la salle du premier étage du laboratoire dont l'enseigne lumineuse affichait chaque soir :

« A l'éternelle beauté de vos cils et de vos ongles ».

Une vingtaine de demoiselles ou de dames dont l'âge ne dépassait guère la trentaine se présentaient tour à tour devant la responsable du personnel de cette entreprise qui fabriquait des produits de beauté toujours plus séduisants. La responsable, en l'occurrence Germaine, comme l'appelait le directeur qui n'était autre que son frère aîné, était connue pour son caractère acariâtre, son manque de courtoisie. Parmi ces jeunes filles qui briguaient un poste en cette entreprise, certaines subissaient pour la seconde fois cet examen d'embauche et appréhendaient le regard froid de Germaine et ses observations frisant l'impolitesse. Elles auraient préféré être soumises à ces tests par le directeur lui-même qui parfois s'en chargeait. Ce directeur, petit homme plutôt pansu et au rire sincère, était, au contraire de sa sœur, apprécié de ses employées et très avenant auprès des postulantes. Les mauvaises langues disaient même que sa gentillesse, appréciée par les jeunes filles employées dans son entreprise et vite devinée par ces candidates à un emploi, rendait jalouse son épouse qui ne venait jamais dans ce laboratoire.

Afin qu'il n'y eût pas de doutes quant à l'impartialité de ces épreuves de recrutement, le directeur et Germaine ignoraient le nom et les origines des candidates ; seule la Société Mère en avait connaissance. Le jour de ces tests, les jeunes filles étaient connues sous un simple numéro.

Germaine avait déjà interrogé une douzaine de prétendantes en usant de sa parfaite connaissance des cosmétiques mais aussi de son ironie glaçante qui déstabilisait bien des candidates. On eût dit qu'elle jubilait devant leur désarroi et même le directeur, son propre frère, lui reprochait parfois cette façon de faire bien qu'il fût contraint de reconnaître qu'elle ne se trompait jamais quant aux capacités des personnes retenues. Ces dernières, jeunes de surcroît, amenaient de l'oxygène en cette entreprise un peu vieillissante et risquant de subir de plein fouet la concurrence de leurs rivales chinoises.

Ce soir-là, Germaine avait sous les yeux la copie de la candidate au numéro treize et l'on eût dit qu'elle avait hâte de la découvrir, probablement pour la ridiculiser et la jeter comme un vulgaire chiffon. Que pouvait-elle bien lui reprocher ? Les candidates étaient soumises tout d'abord à un oral relatif à leur connaissance des produits cosmétiques, de leurs composants, de leur efficacité, de leur danger. Elles se devaient aussi de connaître les techniques de fabrication. Tout cela faisait l'objet d'un questionnaire, presque un interrogatoire sous la férule de Germaine. Une seconde note leur était attribuée quant à leur personnalité. Elles avaient dû, quelques jours auparavant, rédiger un petit texte motivé par un sujet proposé par le directeur ou Germaine selon les périodes de l'embauche. Leurs textes respectifs avaient donc été lus scrupuleusement par la personne à l'origine du sujet proposé. Cette fois-là, le sujet avait été proposé par Germaine. Cette dernière allait donc en discuter avec la candidate au numéro treize comme elle venait de le faire avec les précédentes.

A l'appel de son numéro, la candidate au numéro treize avança d'un pas un peu hésitant et semblant presque chercher où elle devait poser son regard. Contrairement aux jeunes filles précédentes, souvent sveltes, cette jeune fille possédait une carrure robuste. Elle était vêtue d'un grossier jean noir et d'un lourd blouson rouge vif, contrairement à bien des postulantes venues en tailleur, chemisier et veste élégante. Seule sa chevelure

blondinette lui donnait une certaine fraîcheur et mettait en évidence sa jeunesse. Germaine l'observait déjà avec un sourire pincé et elle se mit à la toiser dès qu'elle se trouva face à elle. Cette responsable du personnel avait été commise par son frère, le directeur, aux relations humaines au sein de l'entreprise lorsque Germaine avait perdu son emploi dans une start-up qui fit vite faillite. Il y a quelques mois, un matin, en arrivant dans le laboratoire, Germaine découvrit que, sur le tableau récapitulatif du personnel de l'entreprise et affiché dans le hall d'entrée, quelqu'un avait gribouillé ce panneau d'affichage pour attribuer à elle-même le titre d'employée « aux relations inhumaines ». En ce soir d'examen, corroborant sa réputation peu flatteuse, Germaine observa longuement la candidate au numéro treize, ce qui mit mal à l'aise cette infortunée. Elle ne lui posa que peu de questions sur les cosmétiques et leur fabrication car elle s'aperçut très vite des indéniables connaissances de la jeune fille en ce domaine et préféra passer très vite à l'entretien relatif au texte qui devait révéler la personnalité de la candidate.

Arborant son sourire satanique, Germaine lui dit au préalable :

- « Mademoiselle, nous allons tout de suite passer au test de personnalité...Je dois reconnaître que la vôtre est particulièrement bien affirmée, frisant même le manque de respect... »

A ces mots, la candidate prit un air sévère et courroucé et interrompit Germaine, une attitude rare parmi les autres candidates :

- « Je réfute absolument vos qualificatifs et m'indigne du fait que vous m'imputiez un manque de respect. »

- « Comment ! » répliqua Germaine, verte de rage et lui brandissant le texte que cette candidate avait précédemment rendu. Puis elle ajouta :

- « Tout d'abord, permettez-moi Mademoiselle, de vous rappeler la totalité de la question de personnalité qui vous était soumise comme à chacune des candidates :

« Parmi ces vœux que, de nos jours, les jeunes filles formulent le plus souvent, il y a la beauté physique, la richesse ou la célébrité. Lequel vous semble le plus important et précisez-nous-en, en une trentaine de lignes, les raisons ? » .

Permettez-moi, Mademoiselle, de vous rappeler votre réponse désinvolte, voire impolie, irrespectueuse pour la personne vous ayant proposé ce sujet, en l'occurrence moi-même. Vous avez osé ne répondre que ces mots :

« Le plus important parmi ces trois vœux ?...Aucun...Absolument aucun...Mais vraiment...Quelle importance !...Cette question, pour moi, est ridicule. »

Est-ce ainsi Mademoiselle que vous vous adressez aux gens qui vous interrogent ? Je ne puis imaginer un seul instant que vous pourriez faire partie de notre entreprise dont le respect des clients potentiels est notre première obligation. Qu'avez-vous à dire à présent pour répondre à mes paroles ? »

La candidate numéro treize se tut quelques instants et répondit ensuite à Germaine en osant la toiser :

- « Madame, je m'appelle Olga Pareski »

- « Vous n'avez pas le droit pour cet examen de me donner votre identité, vous le savez bien » s'écria Germaine.

Imperturbable et solennelle, la candidate reprit :

- « Madame, je vous répète que je m'appelle Olga Pareski... »

Je m'en moque, hurla Germaine, en projetant à la tête de la candidate, le texte très succinct que cette dernière avait rendu et elle ajouta simplement :

- « Dehors Mademoiselle, vous n'avez plus rien à faire chez nous. »

Tandis que la candidate se levait en regardant d'un air méprisant la célèbre Germaine, le directeur, ayant entendu ces éclats de voix plutôt inhabituels en salle d'examen, même

en présence de Germaine, vint trouver la candidate, ce qui n'était guère du goût de Germaine. Il lui dit simplement :

- « Mademoiselle, je ne voudrais pas que vous ayez une fâcheuse impression de mon entreprise ».

Entendant son frère dire « mon » entreprise, Germaine fronça les sourcils et fut bien obligée de se souvenir qu'elle n'avait eu sa situation au sein de cette entreprise, sans examen d'embauche, que par la simple grâce de son frère. Elle préféra sortir de la salle.

Le directeur prolongea ce discours improvisé :

- « Avant de nous quitter, pourriez-vous simplement me dire ce que notre responsable du personnel n'a point voulu écouter :

- « Monsieur le Directeur,

Je suis Ukrainienne. Je viens de vivre d'horribles années où j'ai appris à relativiser les choses. La beauté, la richesse, la célébrité sont bien futiles dans la vie, en certaines circonstances ».

Le Directeur reprit :

- « Il est bien dommage que dans votre texte, plutôt maigrichon, vous n'ayez pas dit cela et détaillé votre point de vue. Sans doute auriez-vous été embauchée. »

Olga répliqua aussitôt :

- « Mais, Monsieur le Directeur, comment aurais-je pu justifier mon opinion sans donner des détails qui auraient enfreint l'anonymat exigé ? »

Le directeur reprit alors :

- « Il est vrai mais, hélas, à présent, je ne vois guère comment je pourrais prendre cette décision de vous embaucher ».

Je le comprends, répondit Olga.

La poignée de main du Directeur qu'elle put trouver chaleureuse, réconfortante, mais tout autant veule, mit fin à sa soirée d'examen.